

Malines, le 12 janvier 1810.

Elève du séminaire, Gand.

————— Mon très cher neveu,

————— Je ressens toujours une nouvelle consolation quand je trouve un moment de loisir pour m'entretenir avec vous. Je souhaite et j'espère que le nouvel an n'aura rien de malheureux pour vous; je crois même qu'il ne faut pas s'alarmer comme vous faites par l'appréhension de l'orage qui gronde sur nos têtes et dont les fruits pourraient être que les fidèles abandonnés à eux-mêmes seraient privés de tout secours spirituel. Que deviendraient les élus dans ce cas pris aux extrêmes? La protection divine éclaterait avec d'autant plus de force sur eux. Que leur danger serait plus grand? Quant aux réprouvés, ils ne se sauveront pas plus quand l'Eglise sera en paix et en liberté que quand elle sera persécutée et opprimée. Tout cela est de foi comme aussi cette sentence de saint Paul: diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.¹ Oh! comme les vrais enfants de Dieu avancent vers lui dans les temps les plus calamiteux de l'Eglise! faisons donc deux choses: 1) prions ardemment, prions fréquemment, prions avec confiance et persévérance que le Seigneur fasse miséricorde et détourne de son Eglise la tempête prête à fondre sur elle; mais faisons-le sans appréhender le triomphe final de l'Enfer sur elle ou sur quelqu'un de ses élus.

2°) soyons fidèles à la grâce et tachons d'être du nombre des élus en vivant comme eux. Ne suivons pas le torrent de la corruption, la voie large, car assurément ce n'est pas celle des élus. C'est surtout pendant les orages que le royaume de Dieu souffre violence et que ceux qui font des efforts le ravissent. Que vous dirai-je de la Supérieure de mes filles!

Sa charité importune m'a arraché la permission de continuer les soins pour engager les militaires malades à se confesser après qu'elle avait gagné deux fois leur maladie; et voilà qu'elle a succombé pour la troisième fois. Elle est administrée, mais j'espère qu'elle échappera encore. Je la recommande à vos prières. Sa maladie est aussi sainte et édifiante qu'a été sa vie; elle est mûre pour le ciel, mais encore nécessaire à sa petite famille naissante. Tout ce que Monsieur votre père me marque sur chacun de ses enfants, me console extrêmement; il paraît très content de cousin Jean et de sa future Epouse, je suis charmé que tout cela a pris une tournure si favorable.

Je vous laisse, mon cher neveu, sans vous quitter et ce n'est qu'après avoir dit que je vous estime et vous aime.

Votre très humble serviteur

JG Huleu

PS Mon neveu Bernard m'a écrit une longue lettre que j'ai payée par une pareille.

¹ « Avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout. » Rom 8:28